Document généré le 23 avr. 2024 17:07

Jeu
Revue de théâtre

« La tante »

Marie-José Des Rivières

Numéro 22 (1), 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29236ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Des Rivières, M.-J. (1982). Compte rendu de [« La tante »]. *Jeu*, (22), 148–149.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Claraagélas à Mariaagélas) intervient également sur le plan intratextuel dans l'oeuvre d'Antonine Maillet (de *Mariaagélas* (roman) à *Mariaagélas* (pièce) à *la Contrebandière*) et perpétue un sens qui est celui-là même de la durée. Car autour de cette notion, l'oeuvre prend appui et cherche à s'organiser comme Tout (comme système clos) et dans l'amorce même de ce mouvement, nul doute que *la Contrebandière* n'y trouve sa propre détermination.

Mais ces considérations sur l'oeuvre ne peuvent faire oublier les lourdeurs, les vices de forme, les faiblesses de *la Contrebandière,* pièce contrefaite, mal adaptée, qui pèche, faut-il le répéter, autant par l'insignifiance du propos que par l'invraisemblable candeur du ton. Amour et homard, patriotisme et *party* ne suffisent pas ici à nous dérober à cet appel vide, au vent, à quelques trappes perdues en Acadie...

gilles lapointe

« la tante »

Texte de Robert Marinier, coll. « Théâtre », Sudbury, éditions Prise de Parole, 1981, 80 p. ill.

La Tante est une comédie sur le thème de l'héritage. Cette pièce en six tableaux a été éditée par la maison Prise de Parole qui se veut animatrice des arts littéraires chez les francophones de l'Ontario. Cependant, elle ne constitue peut-être pas la meilleure des publications franco-ontariennes de 1981.

En effet, quoique assez bien structurée, courte et comportant, à la fin, un certain suspense, *la Tante* reste un demi-succès pour plusieurs raisons. Tout d'abord, son anachronisme idéologique: la pièce situe de nos jours, dans un milieu canadien aisé, deux hommes d'une trentaine d'années, Clément Lacroix et Justin Lachapelle, qui ne se sont jamais rendus plus loin qu'au coin de la rue et qui ne se sont jamais servis, non plus, d'un appareil téléphonique à la maison! Ces deux orphelins ne travaillent pas, mais consacrent plutôt leurs énergies à comploter et à attendre, depuis quatorze ans, l'héritage de leur très austère tante. Le troisième personnage, tout aussi invraisemblable, est la jeune gouvernante Gretta Goretti, travailleuse sociale et animatrice dans toutes sortes d'institutions charitables aux noms désuets comme le « collège Sainte-Anne-de-la-Bonne-Action ». Il va sans dire qu'elle n'a jamais connu l'amour, elle non plus.

Les noms, les situations et les farces sur le thème de la morale et de la religion foisonnent dans cette pièce dont l'intrigue ne se déroule pas, rappelons-le, durant les années cinquante... Pourtant, on y lit sainte Thérèse d'Avila, on se scandalise (jusqu'à en mourir) d'un désir, d'un voyage ou de n'importe quel type de vie différent: « Tu veux dire une commune avec d'la drogue, pis des

pouilleux où c'que toute le monde couche ensemble comme des animaux? » (p. 34). Bien sûr, le texte se moque de telles attitudes, cependant il reste significatif qu'on choisisse d'exploiter, de façon presque exclusive, cette veine surannée d'expression du comique.

Le second moyen, plus ou moins heureux, de faire rire est la langue utilisée: un vocabulaire pauvre et un langage très joualisant servent à exprimer la bêtise des personnages. Ceci se traduit, dans cette pièce franco-ontarienne, par une présence perpétuelle d'anglicismes, autant dans les mots: « sur la ligne du bien-être » (p. 63), que dans la syntaxe: « que ça n'ait pas été vous qui fus (sic) sincère » (p. 77).

La Tante a été jouée à Sudbury le 4 décembre 1980 par le Théâtre du Nouvel-Ontario, dans une mise en scène de l'auteur. Sans doute était-il bon qu'une publication vienne, l'année suivante, mettre le texte à la disposition des gens de théâtre et des étudiant(e)s, ne serait-ce que pour observer certaines difficultés et continuer de travailler à l'évolution d'un théâtre franco-ontarien original et de qualité.

marie-josé des rivières